

cette biographie, A. Prigent restitue toutes les facettes de la vie de Madeleine Marzin, une femme engagée méconnue dont la trajectoire se fonde dans les vicissitudes du communisme français au ^{xx}^e siècle.

Christian BOUGEARD

Christian BOUGEARD, *L'évolution des forces politiques en Bretagne. Comment la région est passée de la droite à la gauche (1946-2004)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 353 p.

Avec cet ouvrage, Christian Bougeard achève son panorama sur les forces politiques en Bretagne au ^{xx}^e siècle³⁹.

Dès le premier paragraphe de sa courte introduction, C. Bougeard nous prévient qu'il ne sera question que d'histoire politique mais qu'au cours de la lecture il faudra « avoir en mémoire » les profondes transformations économiques, sociales, religieuses et culturelles qu'a connues la Bretagne pendant cette seconde moitié du ^{xx}^e siècle. Le lecteur, la lectrice ainsi avertis sont invités à une plongée dans cette histoire politique, les autres aspects n'étant évoqués que lors des brèves introductions de chapitre ou au détour d'une phrase.

Découpé en dix chapitres répartis entre trois parties, l'ouvrage suit naturellement un plan chronologique évoquant successivement la ^{iv}^e République, la république gaullienne et « du pompidolisme à l'enracinement du Parti socialiste (PS) (1969-2004) ». L'auteur a dépouillé toutes les archives publiques et privées accessibles et connaît parfaitement la bibliographie sur le sujet. Ces sources permettent aujourd'hui d'être plus précis sur les effectifs des différents partis au cours de ces décennies. Il est connu que tous les partis politiques affichent des effectifs bien supérieurs à la réalité (du simple au double n'est pas rare); de même, tous les historiens travaillant sur les rapports des Renseignements généraux (RG) savent qu'il faut les prendre avec beaucoup de précaution, y compris quand ils donnent le nombre d'adhérents des partis, qu'ils surestiment également mais dans d'autres proportions. Aujourd'hui, l'accès aux sources des partis eux-mêmes (les cartes placées du Parti communiste français (PCF), par exemple) permet à plusieurs reprises de voir l'écart avec la réalité, la désinformation à l'égard des médias et du public de la part des dirigeants eux-mêmes – ce qui est connu –, mais on peut aussi parler de désinformation, volontaire ou non, de la part des RG vis-à-vis des préfetures et donc du ministère de l'Intérieur.

39. Il a en effet publié : *Les forces politiques en Bretagne. Notables, élus et militants (1914-1946)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011. Cf. mon compte rendu dans ces colonnes, t. xc, 2012, p. 573-575.

Chaque chapitre aborde les différentes forces politiques au gré des élections nationales ou locales (cantonales, municipales), ainsi que les européennes et les régionales lorsque celles-ci sont instituées, sans qu'une quelconque hiérarchie apparaisse.

La mise en place de la IV^e République et la guerre froide se télescopent avec l'entrée en lice du Rassemblement du peuple français (RPF) qui bouscule la domination du Mouvement républicain populaire (MRP) tandis que le PCF s'isole dans l'opposition. À l'aube des années 1950, les résultats électoraux en Bretagne marquent une accentuation du glissement vers le centre et la droite. Installée, la IV^e République est confrontée à plusieurs crises dont celle de la Communauté européenne de défense (CED) et surtout la guerre d'Algérie ; cette dernière fracture les partis politiques de droite comme de gauche, des scissions entraînent la création de nouveaux partis comme le Parti socialiste autonome (PSA) et le départ de militants. En Bretagne, la droite (MRP compris) est solidement ancrée, tandis que la gauche divisée est affaiblie malgré un léger redressement en 1956 en lien avec le Front républicain (alliance regroupant les socialistes et les forces de centre gauche).

La seconde partie de l'ouvrage centrée sur « la république gaullienne (1958-1969) » s'ouvre par une brève introduction rappelant le contexte général. Le changement de régime et de mode de scrutin pour les législatives conduisent en 1958 à l'élimination de toute représentation bretonne des partis de gauche mais plus globalement à une recomposition politique fortement liée à l'aggravation de la guerre d'Indépendance algérienne. Tandis que le parti gaulliste se renforce, les partis de gauche sont en pleine restructuration avec le PSA, puis le Parti socialiste unifié (PSU) et la Fédération de la gauche démocrate et socialiste (FGDS). Lors des référendums de 1960, 1961 et 1962 sur la guerre d'Algérie, la Bretagne s'affiche clairement gaulliste, mais lors des élections locales (municipales ou législatives), on assiste à un maintien des équilibres antérieurs, surtout aux municipales. Si 1962 marque la fin de la guerre d'Algérie, cette année est aussi celle de l'introduction de l'élection du président de la République au suffrage universel direct, ce qui provoque une crise constitutionnelle. Lors du référendum de 1962 sur l'élection du président de la République au suffrage universel direct et lors des présidentielles de 1965, la Bretagne maintient sa fidélité à de Gaulle tout en étant réservée lors des élections législatives et locales : les équilibres politiques se maintiennent, l'Union pour la Nouvelle République (UNR) ne réussissant pas véritablement à percer. Les années 1960 sont aussi celles de profondes mutations économiques dans la région mais elles laissent un sentiment d'insatisfaction, de mécontentement qui s'exprime en 1967 et 1968, lors de luttes sociales et des législatives de 1967. Cependant, malgré les secousses de 1968, ou à cause d'elles, l'électorat breton vote massivement pour les candidats gaullistes aux législatives de 1968, éliminant des figures politiques comme Henri Fréville, et maintient sa confiance envers de Gaulle lors du référendum de 1969.

La dernière période, « Du pompidolisme à l'enracinement du PS (1969-2004) », est marquée par les conséquences des événements de 1968 sur les forces politiques.

Comme précédemment, pour chaque force politique, C. Bougeard distille la multitude de désaccords, frictions, scissions qui affectent chacune d'entre elles. Ainsi, par exemple, le lecteur ou la lectrice connaît tout sur l'extrême gauche, son dynamisme et ses divisions ; quelque six pages lui sont consacrées, presque autant que sur « les origines de la renaissance socialiste ». Certes, par la suite, une bonne partie de ces militants d'extrême gauche ont alimenté certains courants du PS ou de l'écologie politique, mais cette minutie peut parfois nuire au propos. L'essentiel, me semble-t-il, est que cette Bretagne politiquement à droite et au centre, imprégnée de culture catholique, évolue vers la gauche, sous la double influence du catholicisme social et de la modernisation économique.

Au fil des ans, les élections qui se succèdent montrent une progression du PS en Bretagne avec la conquête de municipalités importantes dès 1977, puis de départements et de sièges de députés voire de sénateurs. Toutefois, si, en 1981, on peut parler de « vague rose » pour les législatives, à la présidentielle François Mitterrand n'obtient pas la majorité en Bretagne, même s'il la frôle. Par la suite, les résultats électoraux en Bretagne suivent les aléas politiques nationaux mais en se distinguant doublement : la faiblesse de l'extrême droite et un PS qui réussit à se maintenir, tout en perdant ses adhérents.

Si le titre de l'ouvrage annonce l'année 2004 comme *terminus ad quem*, les analyses s'arrêtent en 2002, la conquête de la région par la gauche en 2004 est évoquée en moins d'une ligne en conclusion.

Cette somme nous donne une lecture fort approfondie et précise de l'évolution des forces politiques en Bretagne pendant la seconde moitié du xx^e siècle et s'appuie sur des sources variées et aussi solides que possible, mais on peut regretter qu'il faille une parfaite connaissance de l'évolution économique et sociale de la Bretagne et de la France pour comprendre comment celle-ci interagit avec la situation politique bretonne. Il est vrai que l'auteur avait prévenu ses lecteurs en introduction !

Jacqueline SAINCLIVIER

Pierrick MELLOUËT et Albert PENNEC, *L'espoir des campagnes bretonnes. La révolution rurale en Bretagne (1950-1980)*, t. I, Guissény, Roudoù éditions, 2021, 308 p.

Voici le nouveau livre de Pierrick Mellouët, professeur d'histoire-géographie et de breton en collège à Lesneven, et d'Albert Pennec, photographe landernéen, qui se sont spécialisés dans la publication d'ouvrages sur l'agriculture bretonne depuis une vingtaine d'années. Ce travail en impose par son ambition : ce n'est que le premier volet d'un diptyque qui retracera l'évolution du monde paysan dans la région depuis les années 1950. Toute personne s'intéressant à ce sujet aura difficilement pu manquer cette publication dans le paysage éditorial, qui a rencontré,